

tesque. Je comprends qu'il existe des préjugés à cet égard chez le rédacteur du *Globe* (l'honorable GEORGE BROWN,) dont les belles proportions sont familières à un grand nombre des membres de cette assemblée ; je m'expliquerais même, au besoin, des préjugés analogues chez l'honorable représentant de Lanark Nord,—mais j'ai bien de la peine à concevoir que l'honorable représentant de Lambton fasse dépendre le mérite d'un officier public des dimensions que cet officier mesure en hauteur ou en circonférence.

J'ai parlé de la haute instruction et des manières du capitaine Cameron ; j'ajouterai que comme officier, dans la division du service à laquelle il appartient, il s'est trouvé à même d'acquérir une expérience très-grande et très-variée. Il fut nommé officier d'artillerie en 1856 et depuis cette époque, jusqu'en 1869, il a fait, sans interruption, dans diverses parties du monde, un service qui exigeait des capacités de premier ordre. Voici ses états de services ; c'est un long document et je n'abuserai pas de la complaisance de la Chambre en lui en donnant lecture ; mais après ce qui a eu lieu, je dois veiller à ce que ces états de service soient publiés dans les journaux.

Je dirai seulement, pour donner une idée du genre de service assigné au capitaine Cameron, qu'en 1863 il conduisit un train d'artillerie d'une extrémité à l'autre de l'Inde, de Peschaouer, à l'Ouest, jusqu'à Dinapour, à l'Est ; que ce trajet fut entrepris durant la saison pluvieuse, qu'il eut à franchir toutes les rivières du Punjaub, rivières sur lesquelles il n'y a pas de ponts, et que cette marche de trois mois fut accomplie sans l'assistance d'aucun européen, sauf un sergent et l'officier qui commandait l'escorte de cavalerie. Ces faits ne dénotent pas un officier incapable.

Les officiers, sous les ordres desquels le capitaine Cameron servait à différentes époques, ont pu apprécier ses qualités. Leur opinion vaut bien celle d'un maître de poste de Pembina, en supposant qu'un tel maître de poste se soit prononcé à cet égard. Quoiqu'il en soit, je prendrai la liberté de lire à la Chambre ce qu'écrivait le général Tytler, au sujet du capitaine Cameron, dans une dépêche qu'il adressait, en 1868, au secrétaire militaire du commandant en-chef.

“ Le capitaine Cameron, A. R., a servi comme adjudant du corps d'artillerie attaché à la brigade gauche de l'armée d'expédition, durant toute la campagne du Doob. Il a également fait partie de la batterie Armstrong (canons de six) qu'il a même commandée pendant un certain temps.

“ En campagne, où il a fréquemment commandé les corps dont il faisait partie, ses services ont toujours mérité les plus grands éloges et ne se bornent pas à la spécialité. Deux fois, au moins, grâce à ses connaissances scientifiques, il a pu contribuer à d'importantes améliorations dans le service.

“ Son habileté et son zèle ont puissamment secondé les efforts de son chef, le capitaine Wilson, pour convertir les canons de six de la batterie Armstrong en canons de montagne susceptibles d'être utilisés dans les montagnes sauvages et escarpées du Boutan.

“ Je prends la liberté de recommander fortement le capitaine Cameron à la bienveillance de Son Altesse Royale ; dans mon humble opinion, il a bien mérité de l'avancement.”

La chambre me permettra peut-être de lire le certificat d'un autre officier-général, le brigadier-général Dunsford ; ce certificat est daté du 6 juin de la même année :—